

# Educateur technique spécialisé

<http://agoraets.net/ETS/>

## PIAGET Jean (Portraits)

### Sa vie

Philosophe et psychologue suisse, il s'intéresse d'abord à la mécanique, aux oiseaux, aux coquillages et aux fossiles. Il se passionne ensuite pour la psychologie, la logique et la méthodologie scientifique. Avec Binet et Lalande, il travaille à Paris à l'élaboration des tests d'intelligence puis cherche à reconstituer la genèse ou les phases de formation de l'intelligence. Il s'oppose à Wallon en affirmant le caractère continu du développement de l'enfant, estimant que celui-ci va dans le sens de "la socialisation progressive d'une pensée individuelle, d'abord rebelle à l'adaptation sociale, puis de plus en plus pénétrée par les influences adultes ambiantes".

En 1923, sa première publication sur le langage et la pensée de l'enfant le fait connaître. A partir de l'observation des enfants, il réorganise totalement les concepts clés du développement et les présente comme des stades allant de l'intelligence sensori-motrice élémentaire du bébé jusqu'à l'intelligence abstraite caractéristique de l'adolescence.

Il enseigne la psychologie de l'enfant à la Sorbonne de 1952 à 1963 et crée en 1956 le Centre International d'épistémologie à la Faculté des Sciences de Genève. Il rédige de très nombreux ouvrages. Sa correspondance avec Einstein est restée célèbre.

Bärbel Inhelder est sa disciple et collaboratrice habituelle. Elle est considérée comme l'animatrice de l'équipe qui travaille autour de lui et qui comprend des psychologues, des mathématiciens, des biologistes, des physiciens, des logiciens. Elle a notamment participé aux recherches sur le développement des quantités chez l'enfant, l'acquisition des invariants (boulettes d'argile, sucre dans l'eau, etc.), sur l'image mentale et la représentation de l'espace chez l'enfant, sur l'accession de l'adolescent à la pensée formelle.

### Ses théories

Jean Piaget est considéré comme un des fondateurs de la psychologie du XXème siècle. On a pu écrire qu'il représente pour la psychologie cognitive ce que Freud représente pour la psychologie de l'affectivité : l'auteur d'une théorie générale qui a permis une réorganisation du savoir et l'intégration de faits nouveaux. La méthode de Piaget est exposée dans l'introduction à "La représentation du monde chez l'enfant". Cette méthode n'est ni celle de l'observation ni celle des tests. Il s'agit de faire parler et de laisser parler l'enfant de telle sorte que l'investigation psychologique se présente comme une conversation.

Selon lui, la pensée de l'enfant passe graduellement par une période sensori-motrice (acquisition de la notion d'objet permanent, jusqu'à 2 ans), préopératoire (égocentrique et animiste jusqu'à 4 ans), intuitive (apparition au niveau sensori-moteur de la réversibilité des opérations et du concept de conservation jusqu'à 7 ans), opératoire concrète (opérations complexes sur les objets jusqu'à 11 ans) pour atteindre entre 11 et 14 ans le stade d'équilibre final, celui des conduites intellectuelles supérieures. Sa théorie génétique du développement psychique va à l'encontre du structuralisme de Lacan ou des théories innéistes de Noam Chomsky comme en témoigne la célèbre polémique de

Royaumont en 1975.

Le point de vue théorique qui se dégage des analyses de Piaget insiste sur l'aspect de construction progressive des connaissances. Le psychologue a qualifié son épistémologie de "constructiviste", signifiant par là que le résultat de ses recherches permet de se représenter le développement non comme une simple accumulation continue et linéaire des connaissances, mais plutôt comme une construction de structures de complexité croissante.

Jean Piaget a étudié les comportements des nourrissons en observant d'abord ses propres enfants et en se posant trois questions :

- \* Quelle différence qualitative existe-t-il entre la pensée de l'enfant et celle de l'adulte ?
- \* Quelle est la vision du monde de l'enfant et son explication des phénomènes ?
- \* Quelles filiations conduisent d'une structure de pensée à une autre ?

Pour le psychologue, l'intelligence n'est qu'un cas particulier de l'adaptation biologique et progresse par étape. L'âge de passage d'un stade à l'autre est variable selon les enfants mais l'ordre des stades est immuable. Il rejoint là Edouard Claparède qui avait également défini la "loi de succession génétique" en écrivant : "l'enfant se développe naturellement en passant par un certain nombre d'étapes qui se succèdent dans un ordre constant".

## La période de l'intelligence sensori-motrice

Sous ce terme, Piaget désigne toute une série d'aptitudes qui diffèrent de l'intelligence dite "supérieure". Cette période voit se développer une intelligence qui structure le monde par la perception et le mouvement, et élabore les catégories "pratiques" de l'intellection du monde. Les deux acquisitions fondamentales de cette période sont la permanence de l'objet lorsque l'enfant devient capable de se représenter l'existence et les déplacements d'un objet qui a disparu de son champ visuel et l'organisation de l'espace qui permet à l'enfant d'organiser les déplacements de son corps.

\* **de 0 à 1 mois** : c'est l'exercice des réflexes. Le nouveau-né tète le sein grâce au réflexe de succion. Entre deux tétées, il suce ses doigts, les draps, la couverture, etc. Très vite, lorsque l'enfant a faim, il rejette tous les objets à sucer qui ne sont pas le sein ou la tétine du biberon. Piaget conclut que le mamelon a une signification pour l'enfant : contact mamelon + sensation de lait qui coule = apaisement de la faim.

\* **de 1 à 4 mois** : c'est le stade des premières habitudes (réactions circulaires primaires) : fixation du regard et poursuite oculaire, schèmes relatifs à la phonation, l'audition, les prémices de la préhension, schèmes des mains, ébauche de coordination entre la succion et la préhension, coordination vision-préhension. Le nourrisson tente de saisir ce qu'il voit mais si l'objet convoité disparaît, il ne le cherche pas.

\* **de 4 à 8 mois** : c'est le stade de l'adaptation sensori-motrice intentionnelle avec les réactions circulaires secondaires qui permettent l'apparition de l'intentionnalité au niveau des comportements de l'enfant. Le bébé cherche l'objet caché d'abord sans insister puis systématiquement. Le jeu de cache-cache l'intéresse.

\* **de 8 à 12 mois** : c'est le stade de la coordination des schèmes secondaires et leur application aux situations nouvelles. L'enfant commence à agir sur le milieu.

\* **de 12 à 18 mois** : c'est la découverte des moyens nouveaux par expérimentation active.

L'apparition des réactions circulaires tertiaires rend imprévisible la conduite de l'enfant pour l'observateur. L'enfant agit et manipule les situations. Pour attraper un objet, l'enfant est capable d'attirer vers lui un autre objet le supportant.

\* **de 18 à 24 mois** : l'enfant invente de nouveaux systèmes par combinaison mentale. A 2 ans, l'enfant fait preuve d'une intelligence pratique très développée.

## La période pré-opératoire (2 à 7 ans)

Les comportements d'imitation et de représentation se développent progressivement. Entre 3 et 7 ans, les jeux symboliques sont les moyens d'adaptation autant intellectuels qu'affectifs. L'enfant imite les adultes et expérimente. Il prend, goûte, secoue et jette tous les objets qu'il peut attraper afin de les connaître. C'est un explorateur dont la curiosité est légitime et il ne faut pas lui interdire de toucher à tout.

L'apparition du langage permet à Piaget d'étudier la logique enfantine : la pensée de l'enfant est égocentrique. Sa vision du monde se fait toujours par rapport à lui. L'égocentrisme ou tendance naturelle à tout rapporter à soi n'est pas de l'égoïsme. Il ne s'agit pas d'un défaut moral mais d'un stade normal du développement.

Cet égocentrisme a 3 dimensions :

- \* l'égocentrisme moral : c'est le cas d'un aîné qui devient jaloux lors de la naissance d'un frère ou d'une soeur.
- \* l'égocentrisme social : c'est le cas de l'enfant qui lors d'une fête à l'école maternelle abandonne sa danse et ses camarades pour regarder le public, insensible à ce que penseront les spectateurs. La "cruauté" des enfants de cet âge n'est pas due à la méchanceté mais à l'ignorance naturelle d'autrui.
- \* l'égocentrisme intellectuel : Piaget s'est aperçu en écoutant parler des enfants entre eux que, la plupart du temps, il n'y a pas d'échanges d'idées mais des sortes de "monologues collectifs".

Le concept de "syncrétisme" constitue un instrument commode qui permet de rendre compte du caractère de la plupart des manifestations du psychisme enfantin : "tout est lié à tout". L'enfant trouve toujours une raison à tout, quelle que soit la question. Sa fertilité en hypothèses est déconcertante. L'idée du "hasard" est absente de la pensée de l'enfant avant 7 ou 8 ans.

L'enfant définit globalement les choses par l'usage :

- \* qu'est-ce qu'une auto ? : " c'est pour aller vite".
- \* qu'est-ce qu'une maman ? : " c'est pour faire la cuisine".
- \* qu'est-ce qu'un vélo ? : "c'est pour faire la course" etc...

Ce type de réponse définit le "globalisme" ou la pensée "syncrétique" : l'enfant n'effectue pas de synthèse.

"Le syncrétisme est la tendance spontanée des enfants à percevoir par visions globales au lieu de discerner les détails, à trouver des analogies immédiatement, sans analyse, entre des objets et des mots étrangers les uns aux autres, à lier entre eux des phénomènes naturels hétérogènes, à trouver une raison à tout événement même fortuit, bref c'est la tendance à tout lier à tout (...).

Voici par exemple un test de Burt qui suscite d'insurmontables obstacles : "Si j'ai plus d'un franc, j'irai soit en taxi, soit en train. S'il pleut, j'irai soit en train soit en autobus. Or il pleut et j'ai un demi-louis (10 francs). Comment pensez-vous que j'irai ?". L'enfant n'arrive pas à isoler les deux conditions l'une de l'autre. Puisqu'on va en train ou en autobus s'il pleut, on va donc en taxi ou en train s'il ne pleut pas. Telle est sa conviction. Dès lors, pour la plupart des sujets, on ira en autobus puisque le train se trouve dans les deux termes de l'alternative et qu'il est lié à la condition "beau temps". Le syncrétisme empêche donc l'analyse et empêche le raisonnement déductif. On voit aussi

dans un tel cas, que le syncrétisme explique l'incapacité de l'enfant à la multiplication logique et explique sa tendance à remplacer la synthèse par la juxtaposition (...). Le syncrétisme s'accompagne d'une tendance à la justification à tout prix. L'enfant trouve toujours une raison à tout".

L'enfant est "animiste" et considère que tout ce qui bouge est vivant, que les objets ont une âme : le soleil et la lune avec un visage, les nuages qui marchent, l'avion dans le ciel, l'ombre qui le suit, etc.

L'animisme enfantin attribue une activité intentionnelle et consciente à tout, prête aux choses des intentions morales et les met au service de l'homme. L'animisme est donc un système provisoire de croyances qui commande une explication artificialiste et finaliste du monde.

"La pensée de l'enfant part d'une indifférenciation entre les corps vivants et les corps inertes, faute de critérium pour faire la distinction. Pour nous, ou plutôt pour le sens commun adulte, deux sortes de critères permettent cette distinction. C'est d'abord le fait que les corps vivants naissent, croissent et meurent. Or, chose intéressante, les enfants que nous avons vus n'ont jamais invoqué ce critérium. Parfois, il est vrai, l'enfant nous dit que les plantes "poussent" mais c'était pour lui une manière de concevoir qu'elles sont animées d'un mouvement propre, et le mouvement de croissance était ainsi mis sur le même plan que le mouvement des nuages ou des astres. Bien plus, nous verrons en étudiant l'artificialisme enfantin, que, pour l'enfant, presque tous les corps naissent et croissent : les astres "naissent" et "poussent", les montagnes, les cailloux, le fer "poussent" etc. Les faits montrent assez que le mode d'apparition et de croissance des corps ne peut servir à l'enfant de critère pour distinguer le vivant de l'inerte. Il y a, de ce point de vue, continuité parfaite entre tous les êtres de la nature.

D'autre part, le sens commun adulte se sert aussi, pour différencier la vie de la matière inorganique, du principe d'inertie, lequel, depuis le développement de l'industrie, est entré de plus en plus dans nos habitudes intellectuelles. Un corps physique ne dispose que du mouvement qu'il a reçu ; un être vivant crée du mouvement. Mais il est évident que cette distinction est toute récente. Aussi ne peut-on s'étonner que nos enfants du 3ème stade (ceux précisément qui définissent la vie par le mouvement propre) soient encore incapables de faire la différence entre le mouvement apparemment spontané des astres, du vent etc... et le mouvement des animaux". (Jean Piaget - La représentation du monde chez l'enfant).

L'enfant tente d'expliquer les phénomènes qu'il ne connaît pas par une théorie qui lui semble logique, par exemple : " d'où vient l'eau de la rivière ? : du robinet ".

Les explications logiques qui impliquent l'enchaînement de causes et de conséquences n'ont aucune prise sur lui. L'enfant qui reconnaît sa droite de sa gauche ne comprend pas que ces notions sont inversées pour la personne en face de lui. Les expériences les plus célèbres de Piaget concernent les transformations. Les jeunes enfants ne peuvent concevoir la conservation des propriétés physiques de l'objet à travers son changement ; la notion d'invariance ne s'établit que progressivement. Quand on transvase un liquide d'un verre haut et mince dans un récipient large et bas, l'enfant qui a vu la manipulation ne comprend pas que la quantité de liquide est la même. Si on montre deux boulettes de pâte à modeler égales à un enfant et qu'on en déforme une, l'enfant ne voit plus l'égalité de poids ou de volume.

La pensée de l'enfant manque de mobilité, elle n'est pas "réversible" comme celle de l'adulte qui, en présence d'une situation difficile, multiplie ses points de vue en suivant un plan logique, tel un bon joueur d'échecs. L'enfant, lui, s'en remet au hasard. Il éprouve des difficultés à raisonner.

Par exemple, on lui montre 4 formes : un carré, un rectangle, un triangle et un rond. On cache ce dernier et l'enfant, sans regarder, doit trouver quel est l'objet caché en posant des questions. S'il

demande : " - c'est le carré ?- Non.- c'est le rectangle ?- Non- C'est le triangle ?- Non ". Il posera quand même la dernière question, pourtant inutile : " c'est le rond ? ".

L'étude des concepts temporels chez l'enfant a été suggérée à Jean Piaget par Albert Einstein. Comment l'enfant appréhende-t-il le temps ? Les différences d'âge se conservent-elles nécessairement ? Un individu plus jeune est-il susceptible de rattraper dans le temps son aîné ? Les différences d'âge correspondent-elles nécessairement à l'ordre des naissances ? Piaget a montré que pour l'enfant, entre deux frères, le plus vieux est celui qui est le plus grand. La différence d'âge entre deux frères peut se compenser et même être inversée dans l'esprit de l'enfant si le plus petit "mange beaucoup de soupe".